

Stalag XIID : La vérité historique

Par Maurice Ambroise et Claude Moro

Présentation des "protagonistes" :

Maurice Ambroise fils d'Henri Ambroise interné dans le Kommando 121 du stalag XIID.

Maurice a fait sa conscription (1968) au 68^{ème} RALD situé sur le plateau du Pétrisberg (Trèves) où était le XII D.

Claude Moro a fait sa conscription dans les baraquements du XII D en 1971. C'est Claude qui se charge de la rédaction de ce manifeste...

Ce manifeste, ne se veut pas être long. Quelques pages pour éviter au lecteur de se lasser et pour synthétiser au mieux notre problématique : "rétablir" une vérité historique sur la vie dans le stalag du XII D. Bien évidemment, nous ne pouvons parler pour les autres stalags. Toutefois un stalag étant un stalag, il ne devrait pas y avoir de notables différences entre eux.

Maurice et Claude font parti tous les deux du groupe 9RAMa sur facebook, le 9RAMa (régiment d'artillerie de marine) ayant remplacé le 68^{ème} RALD en 1974. Le site des Anciens du 68 RALD (avec leur accord).

Ils font également partie du groupe POW (Prisonniers de guerre, stalag oflag et Kommando).

Pourquoi un tel document ?

Sur la "toile", les archives concernant le XII D sont peu nombreuses. Les récits rapportés par plusieurs prisonniers racontent la vie pas facile dans ce stalag (surtout pour les prisonniers Russes).

Le livre d'Adolf Welter (historien de la ville de Trèves) semble avoir quelque peu édulcoré la réalité. Maurice s'est chargé de le lire et d'en faire un "digest". Il m'a fait part (par messagerie électronique) de ses remarques sur le livre d'Adolf Welter.

Ein Berg mit Geschichte

In seiner mehr als 2.000-jährigen Geschichte war der Petrisberg häufig Ort bedeutender Ereignisse. Ein unruhliches Kapitel wurde dabei bisher wenig erforscht: Das Strafgefangenenla-

ger „Stalag XII D“ („Stalag XII“ steht für Stammlager für Mannschaften und Unteroffiziere im Wehrbereich XII Wiesbaden, das „D“ für Trier), welches sich zwischen 1940 und 1945 auf dem Petrisberg

befand. Der Heimatforscher Adolf Welter hat nach fast 20-jähriger ehrenamtlicher Forschungsarbeit seine Recherchen in einem Band veröffentlicht, dessen Titelbild französische Gefangene vor einer Holzbaracke auf dem Petrisberg zeigt. Einer der prominentesten Insassen des Lagers, das am 1./2. März 1945 von den US-Truppen befreit wurde, war der französische Philosoph und Schriftsteller Jean-Paul Sartre, der von Mitte August 1940 bis zu seiner Entlassung wegen Arbeitsunfähigkeit im März 1941 gefangen gehalten wurde.

Das Buch, erschienen im Petermännchen-Verlag (ISBN-Nr.: 3-923575-26-2), ist für 15 Euro im Buchhandel erhältlich. Ein echter Geheimtipp!



Trier-Petrisberg 1940-1945
Das Kriegsgefangenenlager Stalag XII D
Adolf Welter - Trier 2017



Une montagne avec l'histoire

Au cours de plus de 2000 ans d'histoire, le Petrisberg a souvent été le théâtre d'événements perfides. Jusqu'à présent, peu de recherches ont été consacrées à un chapitre incroyable. Le Stalag XII D Stafenkangenlager représente les camps de base des équipages et des sous-officiers au XII Wiesbaden le trône D, situé sur le Petrisberg entre 1940 et 1945. Le chercheur de la patrie, Adolf Welter, a publié ses recherches dans un volume après 20 ans de recherche volontaire, dont le titre décrit des prisonniers français devant une cabane en bois sur le Petrisberg. l'un des détenus les plus en vue du camp, libéré des troupes américaines en 1945, était le français philosophe Jean-Paul Sartre, emprisonné à la mi-août 1940 jusqu'à sa libération en mars 1941

La traduction est assurée ici par Loulou Jean Louis membre du groupe 9 RAMa et résident aux environs de Trèves (idem pour l'article ci-dessous).

Journal de la mairie

Le camp est énorme. Nos Baraques avec lits en bois a trois étages. Le linge de lit est sale, pas de jeu. Pour la réception du diner ,Vous devez d'abord avoir un billet de sortie puis faire la queue pendant des heures : Sun a décrit le soldat français Jean-Louis Ballay , le Stalag XII D au-dessus de Trèves, dans lequel il fut admis en 1940 comme prisonnier de guerre. L'histoire de ce camp a été confiée à l'historien local Eurenner; Adolf Welter dans son nouveau livre -Trier- Petrisberg.

En 2004 a eu lieu le Garden Show et aujourd'hui c'est un nouveau quartier résidentiel. pendant la Seconde Guerre mondiale il y avait les barbelés et les tours de garde et au milieu ,des baraques avec jusqu'à 37.000 prisonniers. Une grande majorité d'entre eux étaient des équipes de travail dans l'agriculture, l'industrie ou affectés à la construction de routes. Le plus grand groupe de prisonnier était, les Français . suivi de Yougoslaves, Russes, Polonais et Belges. À partir de 1943, l'italien, l'anglais et l'américain ont été ajoutés. Le Stalag est resté jusqu' en Octobre 1944.



Un groupe de prisonnier de guerre Français
Trier Petrisberg juillet 1940

Outre les nombreuses illustrations, on retrouve avant tout les descriptions rédigées par les témoins oculaires Welter et les Rapports de visiteurs sur la Croix-Rouge Internationale: une image saisissante de la vie quotidienne au camp et aux ordres de travail. Grâce aux colis de secours fournis par les proches et la Croix-Rouge, la nourriture était au moins relativement bonne et les manteaux , les chaussures les affaires personnelles étaient toujours conservés..Il y avait une infirmerie et un service de dentiste, deux chapelles. une bibliothèque avec 16 000 livres, salles de conférence , Ateliers.

Les soldats Russes derrière des barbelés.
Cependant, les prisonniers de guerre russes n'avaient apparemment pas accès à ces installations. une fois séparé par un fil de fer barbelé. Jean-Louis Ballay rapporte que les Russes qui approchent de trop près sont menacés par des tirs nourris sur les tours . Les Camarades Russes devaient travailler. ils ont dit que beaucoup y meurent. Les rapports de la Croix-Rouge ne mentionnent pas le sort des prisonniers russes. Peut-être que les délégations qui se sont rendues au camp de Trèves ne se sont pas senties responsables du fait que l'URSS n'a pas reconnu la Convention de Genève.

Un chapitre séparé est consacré à l'écrivain et philosophe français Jean-Paul Sartre, qui est venu au camp de Trèves en août 1940 Il y a écrit la pièce de théâtre mystère Barions ou le fils du jeudi qui a été jouée à la fête de Noël des prisonniers.

En mars 1941, Sartre fut envoyé à Paris grâce au soutien de l'ancien spirituel et laïc français Marius Perrin .

Vous pouvez également trouver ces articles sur le site que Claude Moro a élaboré :

Trévir, stalag XII D, pour que la mémoire perdure

Le lien : <http://moro.claude.free.fr/treviri/index.html>

Ce site a été créé pour faire perdurer la mémoire et ne pas oublier tous ces prisonniers. Le préambule du site est explicatif.

Merci de bien vouloir "surfer". Vous découvrirez les antagonismes qui ont obligé, Maurice et moi, à vouloir essayer de rétablir la vérité historique sur ce stalag.

Il est impératif de se souvenir de deux dates lorsque vous ferez votre analyse :

Juin 1941 c'est l'opération Barbarossa (les Allemands envahissent l'union Soviétique). Sans doute avant Juin 1941, les conditions devaient être moins pénibles dans le XII D. Sartre, notre philosophe le dit. Il a été interné de juin 1940 à mars 1941... Ce serait "normal"...

Septembre 1943. Armistice de Cassibile signé par le maréchal Badoglio avec les alliés. Mussolini continuant "sa guerre" (République de Salò). Les Italiens furent donc emprisonnés en quantité...

Ambiguïté

Le groupe POW de facebook ci-dessus nommé rassemble des personnes qui recherchent des renseignements sur leurs ascendants prisonniers de guerre. Beaucoup de photos. Et comme sur le livre d'Adolf Welter, ces personnages semblent "sortis du film de Roberto Bénéigni : La vie est belle"... On pose...

Tout le monde connaît ce film, je vous fais la grâce de ne pas en faire un résumé. Vous trouverez facilement sur la toile...

Bien évidemment, tout ceci (notre manifeste) ne s'inscrit pas dans le cadre de la critique. Mais pour rétablir une juste vérité.

Lorsqu'on "discute" dans divers groupes de facebook, dont les POW, pour obtenir des renseignements sur tel ou tel prisonnier il semble logique de vouloir occulter les horreurs que ces prisonniers ont subit. Cela "ne se fait pas" pas d'étaler au grand jour ces drames vécus. Surtout, qu'en général, la plupart de ces prisonniers n'aimaient pas raconter leurs déboires.

Nous voulons simplement avec Maurice, rapporter ici quelques lignes de ce vécu parfois (très) difficile.

Mais auparavant un "digest" du livre d'A. Welter par Maurice

Il pourra y avoir des répétitions, je n'ai pas voulu occulter sa prose. Notons que tous les messages sont de l'année 2019.

Au fur et à mesure de l'avancée de sa lecture, il m'indique :

Mr Welter, d'après Brigitte (une amie Allemande de Maurice Ambroise), est venu une trentaine de fois en France pour retrouver des témoignages.

Plus j'avance plus je pense que le livre de Welter paraît une ode à la bien "traitance", avec les visites de la Croix Rouge.

On connaît le système, les visites sont programmées et tout est nickel, les bourreaux sont souriants, s'affichent avec des gens de couleur alors qu'ils les haïssent, les appellent des sous hommes et des Schwein Hund (chien de cochon)

Avant de débiter sa lecture, il m'avait précisé au sujet de son papa Henri :

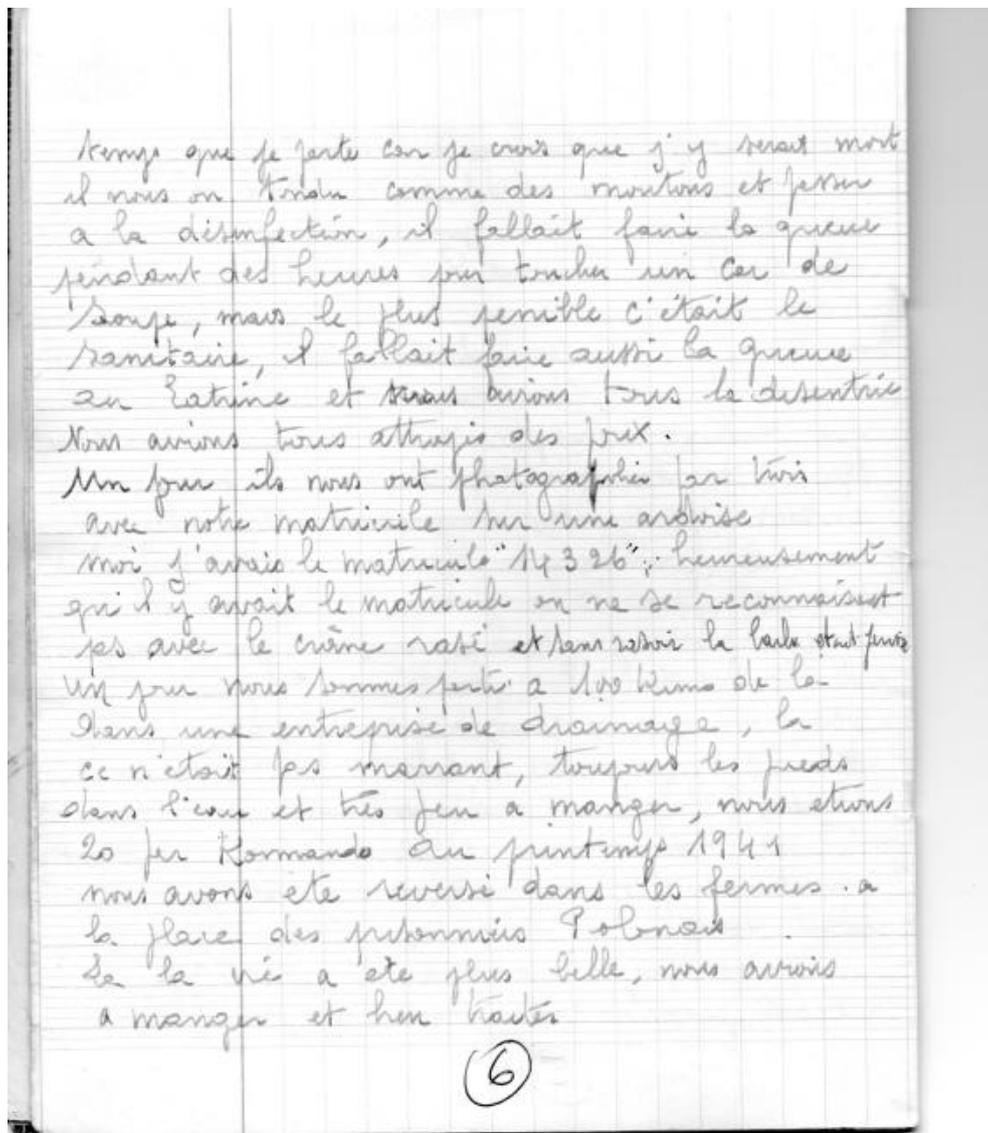
C'est bien ce que je pensais. C'est du cinéma pour occulter les horreurs. Tu sais mon Papa avec seulement un mois au camp annexe de la Kimmel Kaserne (emplacement du XII D), ne m'aurait jamais dit : Si j'étais resté plus longtemps je serais mort. Parqués sur le mâchefer entouré de barbelés, avec la faim au ventre, la dysenterie le manque de latrines. Avec le nombre important de prisonniers y arrivant chaque jour cela ne pouvait être des colos de vacances. Les nazillons en faisaient à leur aise. Ils sont trop souriants devant le photographe pour être vrais.

Mais laissons parler Henri et la prose qu'il avait écrite à son neveu au sujet du XII D :



Arrivés à la gare de Nancy on nous a
entassés dans les Wagons et les portes
se sont fermées en fait de ~~Paris~~ Châlons
4 jours plus tard je me retrouvais à
TREVES... où il y avait un camp de prisonniers
le Stalag XII D c'était un camp de passage
où y ent passait chaque jour 10000
et ils procédaient à la fouille et nous
laissait l'une de chaussures, pantalons, et vestes
le st. nous mettait et nous prenant tout
montre briquet couteau, sabre argent -
la dit certains ne restaient qu'un jour ou
deux et repartaient vers d'autres camps
moi j'y suis resté un mois, et l'était

(5)



Pour éviter que vous "décryptiez" les écrits d'Henri, je retranscris ci après son texte (je mets les caractères en times news roman 12) :

Arrivés à la gare de Nancy on nous a entassés dans les wagons et les portes se sont fermées. En fait de Chalons, 4 jours plus tard je me retrouvais à Trèves où il y avait un camp de prisonniers, le stalag XII D. C'était un camp de passage, il en passait chaque jour 10 000. Ils procédaient à la fouille. Ils nous laissent 1 paire de chaussures, pantalon et veste, le strict nécessaire et nous prenaient tout, montre briquet, couteau, rasoir argent. Certains ne restaient qu'un jour ou deux et repartaient vers d'autres camps. Moi, j'y suis resté un mois et il était (Page 6) temps que je parte car je crois que j'y serais mort. Ils nous ont tondu comme des moutons et jeter à la désinfection il fallait faire la queue pendant des heures pour toucher un car de soupe, mais le plus pénible c'était le sanitaire, il fallait faire aussi la queue aux latrines et nous avions tous la dysenterie.

Nous avions tous attrapé des poux.

Un jour ils nous ont photographiés par trois avec notre matricule sur une ardoise. Moi j'avais le matricule "14326". Heureusement qu'il y avait le matricule, on ne se reconnaissait pas avec le crâne rasé et sans rasoir la barbe était...

Un jour nous sommes partis à 100 km de là dans une entreprise de drainage. Là, ce n'était pas marrant, toujours les pieds dans l'eau et très peu à manger. Nous étions 20 par Kommando. Au printemps 1941 nous avons été reversés dans les fermes à la place des prisonniers Polonais. Là, la vie a été plus belle, nous avions à manger et bien traités.

Poursuite de la lecture :

Avec 10.000 prisonniers par jour au stalag il était impossible d'appliquer ce qui est décrit dans le livre. Le style colo de vacances en était bien loin.

Plus j'avance dans l'histoire vue par Welter plus je constate que tous les sujets qui nous interpellent sont bien des situations voulues pour la visite des représentants de la Croix Rouge.

De plus avoir une baraque réservée au culte catholique, avec des vitraux, des baraques avec des genres de tableaux en déco des objets de déco, C'est irréel, c'est du montage de propagande.

Les seuls récits des soldats dans les kommandos sont à prendre au sérieux

Même Henri aurait témoigné dans le même "sens" que Welter (rappelons qu'il était dans une ferme...)

J'ai un peu décortiqué le livre. J'en retire toujours l'angélisme Ce camp en 1940 n'était pas un camp de concentration, mais un camp de passage pour rediriger les prisonniers surtout au début les Français pris dans les premiers jours de l'attaque faite en contournant la ligne Maginot, vers des camps de travail.....

Les prisonniers comme mon Papa y ont passé un mois dans des conditions autres que celles décrites dans le livre.

Mon Papa a écrit que dans les conditions vécues il serait certainement mort. Dysenterie, faim, numérotés comme du bétail...la queue interminable pour tout surtout aux latrines.

Donc ceux qui y sont restés plus longtemps et d'autres nationalités (comme les Russes) ont subi...

Il est normal qu'après ce passage dans le camp que les prisonniers qui sont allés dans les fermes, témoignent favorablement dans le livre.

Mon Papa aurait témoigné© dans le même sens.

La photo devant la baraque "livres", avec le défilé, un semblant de livre (trop gros pour être un livre, de plus, avec les langues, je doute de la véracité pour moi c'est de la propagande. Une baraque infirmerie avec médecins.....

Page 51 une baraque avec des gravures aux murs.....une chapelle avec des vitraux, une messe en plein air....cela me fait douter...

Maurice conclut sa lecture par ce qui suit (en vous priant de nous excuser pour les "bis repetita". Nous avons quelques infos sur la construction du XII D...

J'ai avancé dans la traduction.

Pour le groupe "POW" pas de problèmes. Si j'ai bien compris ils sont à la recherche par les familles des traces de leurs parents prisonniers.

Pour notre cas, nous avons les traces, mais nous nous intéressons à la vie de ces prisonniers, avec des témoignages.

Pour l'histoire du Petrisberg:

Il a été construit sur les hauteurs de Trèves la Kimmelkaserne et en parallèle des éléments en bois pour abriter la défense Allemande contre avions, avec des portes hautes côté route, pour permettre de sortir leurs batteries D C A.

Tout se recoupe avec la fameuse mystérieuse "Coupole " de la KimmelKaserne qui servait d'entraînement à des tirs contre avions.

Dans ce camp de baraques y étaient instruits des soldats Allemands (récalcitrants si j'ai bien compris), pour les expédier sur les fronts.

Puis à la déclaration de guerre et la défaite Française, ces lieux proches de la frontière furent baptisés camp de transit Stalag 12 D.

Le nombre 12 représente la 12ème région militaire Allemande de la lettre D veut dire Trier. D'autres baraques en bois furent construites en hâte pour arriver à 60 Baraques. A l'origine pour les soldats

Allemands il y avait des baraques spécialisés, cuisines, culte... latrines...désinfection, boule à "Z"... photo avec ardoise matricule (14326) mon Papa (Henri Ambroise).

Les premiers prisonniers furent les Français, avec le nombre important il y a eu dans la Kemmelkaserne une zone extension (où mon Papa était) (Maximum 45000 prisonniers)(soldats et sous officiers)

Ce stalag de transit alimentait les Kommandos de travail qui lui étaient rattachés (124 pour le stalag 12 D). C'est par lui que transitait le courrier et les colis aux prisonniers. Centre de tri en ville "Maximinkaserne" (Postwesen) dirigé par T. Eyhoff, avec des prisonniers (de confiance) , avec le fameux "gepruft".

L'Hauptmann Eyhoff était juste, il a gardé des amitiés après la guerre avec Louis Robin (même aux mauvais jours de la guerre nous nous estimions(sic L .Robin) comme ma famille)

Donc dans un premier temps la vie de transit au Stalag 12 D n'était pas comme celle du camp annexe comme d'Hinzert.

Tout dépendait de quelle étiquette, nationalité, les gens étaient. La deuxième vague de prisonniers Français fut les soldats qui sont venus des colonies et les légionnaires. Puis les Polonais et les Russes. "Épisode des douches".

Ce livre ne montre que les beaux côtés du Stalag avec des prises de vues avec à mon avis trop de mise en scène.

Nous avons des récits moins élogieux (sic mon Papa, si j'y étais resté plus longtemps j'y serais mort.) Un mois à l'annexe dans la Kemmelkaserne.

Il est certain que ceux qui comme mon Papa sont allés travailler chez des fermiers affables ont eu leur captivité adoucie .Il en est pas de même pour ceux des camps comme "Hinzert" où¹ les Nazis s'entraînaient à devenir des bourreaux.

La vie tranquille sauf à l'annexe dans la Kemmelkaserne..... Manque de nourriture, de latrines, d'abris. Ils étaient parqués sur la place d'armes du 68. La prise en charge de nombreux prisonniers a été difficile.

Inutile d'en rajouter...

Si vous surfez sur le site Tréviri, vous apercevrez un onglet que j'ai inséré dénommé : "le livre du stalag XII D : Tenir". (<http://moro.claude.free.fr/treviri/journal.html>)

En parcourant ces pages, je me suis dit "serait ce de l'eau de rose" ???

Voilà ce que j'indique à ce propos sur le site (italique) :

Un document sur la vie au stalag XII D en provenance de AC Nancy (Anciens Combattants). Je dois dire qu'à la lecture de ce document, dont vous trouverez les scans ci dessous, j'ai été stupéfait, mais après réflexion, la conclusion était qu'il ne pouvait en être autrement. Vous comprendrez cette analyse en vous penchant sur ces documents. Pour l'histoire je pense qu'il convient de les insérer. Quant à d'éventuels survivants du stalag qui en prendraient connaissance, je serais fort curieux de connaître leurs ressentiments. Ce journal, numéro spécial N° 13 du premier mai 1943, raconte d'une manière (à mes yeux) "bon enfant" la vie dans ce stalag. Une sorte de "colonie" de vacances qui me ferait penser au film de Roberto Benigni "la vie est belle". Il ne m'appartient pas de juger. Mais force est de constater que sans l'accord des autorités Allemandes, un tel journal n'aurait pu voir le jour. Alors ? Dans quel sens aller pour ne froisser personne ?

A vous de voir

Il convient maintenant de "revenir" à la réalité.

Toujours dans le site Tréviri, nous trouvons les récits de quelques prisonniers.

<http://moro.claude.free.fr/treviri/propos.html>

Pour vous éviter une lecture "trop" longue", j'ai synthétisé ces récits sous le titre "un concentré d'horreurs", concentré que je vous insère ci-dessous :

Silvio Acquistapace : Mémoires de guerre et de prisonnier...

"Je suis arrivé au poids de trente trois kilos, mes compagnons me surnommaient la mort ambulante. L'odeur de pourri sortait de ma bouche et les douleurs me prenaient jusqu'aux poumons, je me sentais enfermé dans une cuirasse en fer..."

Un matin, j'ai décidé de ne plus me lever, au prix de me faire tuer. Notre chef ["scef" dans le texte], après de nombreux coups m'a tiré du lit (littéralement château en bois car lit à étages) et me dit de le suivre. En fait, il m'a transporté avec une charrette de paysan à l'hôpital où j'ai été admis d'urgence..."

Après s'être rendu compte qu'aucun des Allemands ne s'était aperçu de sa présence, il dit en dialecte sicilien : Il n'y a pas d'Italiens parmi vous ? Moi qui observait ses mouvements je levais les bras et dit : "Moi". Lequel me dit : "Pauvre fils et mère, tu sais où tu vas ?" Tu ne sais pas que ce camp est un camp d'extermination ?

Moi et le français nous nous sommes rendu compte que le bon moment était venu pour s'évader. Eloignés de 50 mètres du chef, nous l'avons suivi. Les bombes tombaient à gauche et à droite, détruisant tout..."

Albera Andréa : Triangle rouge, communiste... (Son fils parle pour lui)

"Au jour de la mémoire, je me rappelle. Le dernier morceau de pain..."

Cette balance rudimentaire appartenait à mon père interné dans un lager (stalag XII D Trier, camp de prisonniers). Elle a été utilisée pour répartir (diviser) le dernier morceau de pain. Si elle pouvait parler, elle hurlerait de douleur. Mon père, bien sûr, a survécu à une telle horreur, mais, contrairement à beaucoup, il n'a jamais voulu ou pu parler de ce qu'il a vécu. Ce silence m'a enseigné plus que mille mots"...

La solidarité se relâche et pourtant quand demeure une petite flamme dans notre esprit (en nous), au frère mourant nous donnons le dernier morceau de pain parce qu'il peut vivre encore un quart d'heure."...

Cesare Fiaschi : Une douloureuse décision

Dans le camp semblent être interné quelques 30.000 hommes, de nationalité russe, américaine, anglaise, polonaise, française et italienne, tous répartis par nationalité et grade.

Pour les Italiens et les Russes, la ration alimentaire était plus réduite, et ce, au moment où les conditions dans lesquelles ils vivent sont les pires. La faim, la famine et le désespoir.

Jean louis Morvan : Mémoires du KG

Quand les premiers Russes sont arrivés, ils ne recevaient pour ainsi dire rien de la cuisine allemande. On les voyait manger l'herbe qui en un rien de temps fut "broutée". Et alors, ils se sont mis à manger le goudron qui recouvrait les toits en carton des baraques. Pour du pain qu'on leur jetait, ils s'entretuaient et les Boches, des "miradors" (poste d'observation surélevé) prenaient part au carnage en tirant dans le tas, des rafales de mitrailleuse !

Je vais donc aux douches avec les Russes. Spectacles aussi horripilant qu'à Limburg. Un vieux de plus de cinquante ans (je lui donnerais soixante dix), sale, à barbe hirsute, porte sur son dos son fils (douze à treize ans), un squelette. On lui aurait compté les os sans excepter un seul. Le crâne, je ne dis pas la tête, trop lourd tombe sur les os des épaules. Un pied est terriblement enflé et noirâtre : la gangrène. Je me lave. Le vieux et son fils sont à mes côtés.

Délicatement, le père pose son fils à terre et le lave. Je lui passe mon savon. Il veut me baiser la main (geste russe). Le gardien boche (un chien avec une âme de damné) arrive et hurle de se dépêcher et de bien se laver. Mon savon fait le tour parmi ces malheureux êtres tout nus. Le gosse ne peut se tenir debout et s'est faufilé dans un coin. Il est indifférent à tout et s'occupe seulement de respirer : à chaque souffle c'est un sifflement qui sort de sa poitrine et à chaque aspiration sa poitrine se bombe, ses côtes semblent sortir de la peau ! Le Boche s'approche, l'examine, l'insulte : il n'est pas encore assez propre ! Lui commande de se lever, mais le gamin n'entend rien. Furieux, le boche va prendre un tuyau et lui projette un jet d'eau glacée. Sans un mot le gosse s'affale. Le père le prend, muet. Personne ne dit mot, c'est le risque de l'esclavage où l'homme est tellement abruti qu'il est incapable de réflexion et de murmure. Un autre Russe (espèce chinoise) subit le même sort...

Des Russes fouillent les ordures et mangent avidement : pain pourri, noir, moisi, épiluchures ... Plusieurs meurent pour avoir mangé ces immondices..

Tanguy de Courson : Souvenirs de captivité

Je me souviens, un jour, avoir observé de ma fenêtre un groupe de Russes qui revenait des douches. Certains semblaient bien mal en point et très faibles. Soudain, l'un d'eux s'effondra et ne bougea plus. Sur l'injonction de la sentinelle, deux de ses camarades s'approchèrent de lui et le traînèrent ainsi pendant une centaines de mètres sur le ventre, les jambes traînantes, la tête inclinée vers la terre.

C'était horrible à voir. Enfin, toujours sur l'ordre de la sentinelle, deux autres Russes vinrent se joindre aux premiers et saisirent chacun une jambe de la victime qui se trouvait ainsi circuler, si je puis dire, vraiment ventre à terre. Ils n'avaient même pas eu l'idée de le mettre sur le dos ce qui aurait tout de même été moins pénible...

Bientôt, le typhus se déclara parmi les Russes.

Chez ces pauvres diables sous-alimentés, il fit des ravages. Tous les soirs, une charrette arrivait sur laquelle on empilait dix à quinze cadavres enveloppés et ficelés comme des paquets dans du papier d'emballage. Spectacle peu réconfortant auquel on finit par s'habituer pourtant...

Mémoires de Victor Sacré soldat Belge

De son passage au XII D, Victor ne décrit pas des péripéties effroyables comme nos narrateurs précédents. Par contre au XII A, cela diffère. Il est même question de l'entraînement des futurs SS... Partant du principe qu'un stalag est un stalag, il n'y a aucune raison que les conditions soient différentes. J'inclus donc quelques lignes...

Par la fenêtre de notre cellule nous assistons à l'arrivée d'une centaine de prisonniers russes. Ils passent aussi à la désinfection mais doivent rester nus dans la cour jusqu'à ce que leurs vêtements reviennent. Ceux-ci ne reviendront que le lendemain matin et c'est évidemment la bagarre entre les prisonniers russes pour récupérer leurs affaires. C'est à coups de bâtons que les soldats allemands les séparent et beaucoup restent étendus sur le sol. Eux, ils sauront vraiment ce qu'est la captivité...

Nous continuons ce travail les autres jours et nous sommes dans la partie du camp où se fait l'instruction des futurs officiers SS. Nous les voyons manœuvrer comme les élèves S.S. mais ils sont encore plus durement traités. Nous assistons de loin à une séance horrible d'examens. Chaque élève doit dégoupiller une grenade (allemande) et la poser en équilibre sur son casque où elle explose peu après. Les premiers réussissent sans difficulté, mais nous en voyons qui posent probablement mal la grenade sur leur casque, elle tombe, l'élève la rattrape mais elle lui explose dans les mains et lui emporte la tête. C'est affreux à voir ! Des soldats emportent le corps inerte et la séance recommence. Le suivant n'est pas plus heureux et subit le même sort. Vont-ils s'arrêter ? Non ! Le cadavre est enlevé et un autre élève prend sa place. Celui-ci aura plus de chance ainsi que les quelques suivants. Ce n'est vraiment plus étonnant qu'ils aient un caractère aussi inhumain après de telles épreuves"...

Je précise que tous ces récits peuvent être retrouvés sur la toile (liens insérés sur le site Tréviri).

Alors ?

La vérité historique ?

Les camps de prisonniers (stalags) ?

La vie est belle ?

Il est certain, comme le dit le père de Maurice, que certains qui étaient dans des Kommando (ferme plus précisément) ont sans doute eu une vie plus clémente. Mais les nombreux qui sont restés dans ces stalags, ont sans doute souffert plus, vous en conviendrez.

Donc respect et silence devant toutes ces souffrances...

Maurice et Claude mai 2019.